

Liens familiaux d'hier et d'aujourd'hui

Nous avons parlé du début de vie pas très engageant qu'a connu notre grand-père, **Raymond MAÎTRE**. Petit rappel des faits : son père décède alors qu'il n'a que 9 ans. Il perd également un à un tous ses frères et soeurs (au nombre de 7). Quand son dernier frère aîné meurt -vraisemblablement de tuberculose-, **Raymond** n'a que 17 ans.. Il est censé reprendre le rôle d'homme de la famille auprès de sa mère et de sa grand-mère... sauf qu'il est lourdement handicapé. En mars 1921, alors qu'il s'apprête à 28 ans à s'inscrire à la Faculté des Lettres de Besançon, sa grand-mère maternelle, **Philomène MAÎTRE**, s'éteint à l'âge de 82 ans, très vite suivie par sa fille, **Julie MARTINEZ** -la mère de Raymond- le 24 décembre 1921. Drôle de cadeau de Noël pour notre jeune ancêtre qui cette fois se retrouve vraiment "seul, sans personne au monde... pour la vie... esseulé seul et solitaire"... ce qui, vous en conviendrez, fait "beaucoup de solitude".

En général, dans ces moments-là il y a toujours une tante, un oncle, des cousins, de la famille proche sur laquelle on peut s'appuyer. Sauf que **Raymond** n'a ni cousins, ni oncles, ni tantes encore vivants... Vous y croyez vous à une telle poisse ?

En effet, du côté de sa maman, **Julie MARTINEZ**, c'est vite plié : elle est la seule survivante de sa génération, sa soeur aînée et son frère cadet n'ayant pas atteint l'âge de deux mois. Et le père de **Julie** est décédé deux ans après sa naissance. Seule **Philomène**, comme on l'a vu plus haut, bat des records de longévité. Un fait suffisamment rare dans cette famille, pour être relevé une 2ème fois !

Aldegrin MAÎTRE, père de **Raymond**, a eu quant à lui deux frères : l'un est décédé à l'âge de 13 ans. Le deuxième, **Joseph Amand**, a bien eu une vie jusqu'à 71 ans... mais pas la

meilleure qui soit. En tout cas, il n'a eu aucune descendance connue et, vu la vie qu'il a menée, il n'avait certainement ni l'esprit, ni le goût de s'occuper d'un quelconque neveu -pour autant qu'il en ait connu l'existence. Nous aurons l'occasion de nous attarder dans un prochain article sur ce grand-oncle peu recommandable.

Donc manifestement pas de parents proches pour **Raymond**. Pourtant, la mémoire familiale retient côté **MAÎTRE** de source sûre plusieurs "cousins" : les **LAFON**, les **CHARIGNY**, **Riquet MAÎTRE**, **Bernard ANTOINE**. Mais alors qui sont-ils ? des usurpateurs ? des placebo ? Eh bien non, pas du tout ! ils étaient bel et bien des cousins de **Raymond**, mais des cousins comme on n'en connaît plus, soit : au 2ème ou au 3ème degré. Autrement dit, ils avaient en commun des arrière ou des arrière-arrière-grands-parents (AGP / AGM ; AAGP / AAGM). Encore fallait-il le savoir ! Mais à l'époque, on le savait : chacun avait en effet son arbre généalogique en tête et la mémoire de celui-ci se transmettait de génération en génération.

Ainsi, **Raymond** connaissait très bien ses cousins issus de germains, ou issus d'issus de germains (sic!) et inversement. Il a notamment entretenu durant toute sa vie des liens étroits avec les descendants de la branche **François Auguste MAÎTRE / Jeanne Françoise MAÎTRE** avec lesquels il partageait les mêmes AGP/AGM.

On compte parmi ces descendants la cousine **Modeste Marie Eugénie Joséphine... dite Monique SIBILLE** (1899-1987), qui s'est mariée avec **Pierre Marcel LAFON** et s'est installée à Paris. Ainsi dénommés "les cousins LAFON" mais sans enfants, ils semblent avoir joué un rôle important dans la vie non seulement de **Raymond**, mais aussi de son épouse, puis de leurs enfants (en tout cas de celle de **Bernard**, notre père).

De cette même branche, **Raymond** avait aussi un cousin au second degré nommé **Claude Eugène Marius MAÎTRE** (1872-1939), qui

épousa une **Marie Jeanne REUDET** (1878-1939) qui, elle, n'était autre que la soeur du premier mari de notre grand-mère. Le couple **MAÎTRE / REUDET** a eu 4 enfants, dont 2 sont restés proches de **Raymond** et de sa famille : il s'agit de **Marie Antoinette MAÎTRE** (1909-1977) qui a épousé un certain **André CHARIGNY** (1902-2000), peintre bien connu en Franche-Comté. Et son frère, **Henri dit Riquet MAÎTRE** qui habitait aussi **Besançon (25)**.

Tout porte à penser qu'il est resté également proche de la famille de son parrain et de sa marraine, les **GEILLON** (Lucien) de Brainans (39), dont les descendants étaient basés plutôt du côté de **Poligny**. **Lucien GEILLON** et **Raymond** avait un couple d'arrières-grands-parents en commun,

Il y avait aussi **Bernard ANTOINE** (1905-1972), gendarme, qui était lié à **Raymond** du 3ème au 4ème degré, ce qui veut dire que bien qu'étant sensiblement du même âge ils avaient une génération de différence. Preuve en est de leur attachement : c'est **Bernard ANTOINE** de **Brainans** (39) qui fut parrain du premier enfant de Raymond -notre père- et qui lui donna son prénom ainsi que son "patronyme" en 2ème prénom, soit : **Bernard Antoine MAÎTRE**.

Cette énumération n'est pas exhaustive et **Raymond** a certainement bénéficié d'autres soutiens familiaux, notamment lors du décès de son père, puis de son frère, soutiens que je n'ai pour l'instant pas réussi à identifier.

Il n'empêche. à ce stade de mes découvertes et au moment d'en faire la synthèse, je ne peux m'empêcher de m'interroger sur ce qu'aurait été le destin de notre grand-père s'il n'avait pas pu compter sur ces nombreux lointains cousins et cousines. Sans eux, aurait-il eu le courage d'aller de l'avant ? ne se serait-il pas découragé vu les obstacles qui ont jalonné sa route ?

Alors bien sûr, comme on a l'habitude de dire: *avec des si on*

mettrait Paris en bouteille, mais quand même ! Je me dis que cette famille certes lointaine, néanmoins bien identifiée et présente, jouait le rôle d'un 2ème matelas de sécurité en cas de coups durs... Si ce n'est dans les faits, au moins dans le sentiment que Raymond pouvait éprouver d'être malgré tout entouré et protégé. Ce qui, psychologiquement, on le sait, fait **toute** la différence.

Autre temps, autres mœurs : aujourd'hui, nous serions bien empruntés si nous devions compter sur des cousins dont nous ne connaissons même plus l'existence. Qui en effet (en dehors de toute démarche généalogique volontaire) est encore **capable de citer ses cousins au second ou au troisième degré** ? Si l'on maintient encore un lien avec les cousins/cousines directs, il est rare que celui-ci perdure à la génération suivante.

Car la famille aujourd'hui se construit autrement, autour des parents et collatéraux proches, voire de noyaux de familles recomposées, mais aussi autour des amis, des voisins de longue date. Les liens ainsi tissés n'en sont pas moins forts, ni moins solidaires. Et on est entouré d'une pluralité de personnes étrangères à la famille, mais qui sont souvent plus proches que des cousins/cousines.

Alors... est-ce mieux ? est-ce moins bien ? je ne sais pas... et sans doute que cela n'a pas beaucoup d'importance du moment que les relations sont vraies et sincères et qu'elles peuvent être activées en cas de besoin.. Mais je me fais juste la réflexion que contrairement aux liens familiaux, les liens amicaux eux ne se transmettent pas d'une génération à l'autre et qu'ils ne nous ancrent pas non plus dans une histoire et une mémoire communes qui perdurerait au fil du temps...

Et la question que je me pose est la suivante : **n'aurions-nous pas perdu là un fil essentiel qui risque de nous faire défaut à un moment ou à un autre ?**

MAITRE Raymond né en 1893 à Brainans (39), dcd en 1957, fils

de **Aldegrin** et de **MARTINEZ Julie** – Conjoint : **AYMONIER Rose**, 3
enfants (+2 d'un premier mariage de Rose)